

Les besoins en facteurs de croissance de vingt-trois espèces et variétés du genre *Candida* : le production de lactoflavine

Autor(en): **Schopfer, William-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **26 (1944)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de sédimentation. Ces courants peuvent être reconstitués par la position des galets plats à l'intérieur même des sédiments et déterminent de nombreux phénomènes structuraux.

J'ai l'intention de reprendre l'ensemble de la question ainsi que les influences directrices du relief molassique, dans un mémoire en préparation.

*Université de Genève.
Laboratoire de Géologie.*

William-H. Schopfer, avec la collaboration de M^{lle} M. Guil-
loud. — *Les besoins en facteurs de croissance de vingt-trois
espèces et variétés du genre Candida. Le production de lactoflavine.*

Il a été démontré que *Candida Guillermondii* (A. Cast.) Lan-
geron et Guerra exige pour son développement la biotine et
l'aneurine et produit une quantité élevée de lactoflavine diffu-
sant dans le milieu ¹. Les recherches ont été étendues à vingt-
trois espèces et variétés afin d'établir la distribution de l'auxo-
hétérotrophie dans ce vaste genre ².

Le milieu est le même que celui utilisé pour *C. Guillermondii*:
il est à base d'asparagine et de glucose, stérilisé avec les vita-
mines à 120° pendant 15 minutes. Les vitamines sont ajoutées
à doses supraoptimales: 0,06 γ de biotine et 1 γ d'aneurine
pour 25 c³ de milieu. Toutes les espèces ont d'autre part été
étudiées à l'aide de milieux dans lesquels l'asparagine est
remplacée par le glyco-colle, l' α -alanine ou l'acide glutamique.
Des comparaisons se font également entre les milieux avec
glucose et sans glucose, la source azotée mixte étant égale-
ment source de carbone.

Les groupes suivants peuvent être créés, en se basant sur les
besoins en facteurs de croissance vitaminiques.

¹ W.-H. SCHOPFER, C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, 1944, 61,
147-152.

² La dénomination des espèces est faite d'après la monographie
de Diddens et Lodder, *Die Hefesammlung des « Centraalbureau voor
Schimmelcultures »*, II. Teil. Die Anaskosporogenen Hefen, 2te Hälfte.

1. *Espèces à biotine et aneurine* (biotine seule active, aneurine seule inactive, synergisme entre les deux facteurs): *Candida albicans* (Robin) Berkh. (souche Den Dooren de Jong, Castellani, Langeron, Mackinnon n^{os} 493 et 572). — *C. albicans* var. *stellatoidea* (Jones et Martin) Diddens et Lodder. — *C. parapsilosis* (Ashf.) Langeron et Talice. — *C. Reukaufii* (Grüss) Diddens et Lodder. — *C. mesenterica* (Geiger) Diddens et Lodder. — *C. vulgaris* Berkh. (= *C. tropicalis* ?).

2. *Espèces à biotine* (biotine seule active, aneurine seule inactive, pas de synergisme entre les deux facteurs): *Candida tropicalis* (A. Cast.) Berkh. — *C. zeylanoides* (A. Cast.) Langeron et Guerra. — *C. pulcherrima* (Lindner) Windisch. — *C. intermedia* (Cif. et Ashf.) Langeron et Guerra. — *C. heveanensis* (Groenewege) Diddens et Lodder var. *curvata* Diddens et Lodder.

3. *Espèces à aneurine* (aneurine seule active, biotine inactive ou faiblement active, pas de synergisme entre les deux facteurs): *Candida lipolytica* (Harrison) Diddens et Lodder. — *C. japonica* Diddens et Lodder. — *C. monosa* (Kluyver) Diddens et Lodder. — *C. humicola* (Daszewska) Diddens et Lodder.

4. *Espèces auxo-autotrophes*: *Candida Krusei* (A. Cast.) Berkh. — *C. pelliculosa* Red. — *C. pelliculosa* var. *cylindrica* Diddens et Lodder. — *C. Guillermondii* (A. Cast.) Langeron et Guerra var. *nitratophila* Diddens et Lodder. Les espèces et variétés suivantes doivent être considérées comme des auxo-hétérotrophes partiels, se développant appréciablement sans vitamines qui n'agissent que faiblement: *C. krusei* var. *vanleariana* (Lindner et Genoud) Diddens et Lodder. — *C. heveanensis* (Groenewege) Diddens et Lodder. — *C. tropicalis* (A. Cast.) Berkh. var. *lambica* (Harrison) Diddens et Lodder. — *C. tropicalis* var. *Rhagii* Diddens et Lodder.

On voit le rôle prépondérant que jouent ici la biotine et l'aneurine. L'action possible d'autres vitamines reste réservée.

Les résultats, qui ne peuvent être décrits en détail, sont valables pour un milieu défini à base d'asparagine. En modifiant la source d'azote, nous ne sommes pas surpris de constater

des réactions différentes de l'organisme. Nous donnons ici les résultats obtenus avec *C. tropicalis* et ses deux variétés, *lambica* et *Rhagii*. On relève qu'en présence d'acide glutamique comme source d'azote, les trois souches donnent un développement appréciable, *sans vitamines*, alors que sur glyco-colle et α -alanine, la multiplication est notablement plus faible. Une étude préalable a montré que l'asparagine et l'acide glutamique utilisés ne contiennent pas de biotine comme impureté. Les deux variétés, sur asparagine, sont moins auxo-hétérotrophes que l'espèce-type. Sur glyco-colle et α -alanine, les différences sont moins marquées.

Flavinogénèse. — Toutes les espèces ont été étudiées du point de vue de leur aptitude à former des flavines, la lactoflavine étant ici prépondérante. Les espèces suivantes produisent des quantités mesurables, mais faibles, de flavines: *C. lipolytica*, *C. japonica*, *C. pulcherrima*, *C. tropicalis* et sa variété *lambica*, *C. albicans* (souche Den Dooren de Jong), *C. parapsilosis*, *C. heveanensis* et sa variété *curvata*, *C. vulgaris*, *C. intermedia*, *C. humicola*. Par contre *C. tropicalis* var. *Rhagii* peut, au même titre que *C. Guillermondii*, être considéré comme un fort producteur de flavines (voir tableau).

Comme c'était le cas pour *C. Guillermondii*, on constate que sans glucose la multiplication est possible. L'acide glutamique, l'asparagine, l' α -alanine sont les meilleures sources de carbone. Cependant, sans sucre, la flavinogénèse est nulle ou très fortement réduite. Ce procédé cultural nous permet donc de dissocier croissance et flavinogénèse, cette dernière nécessitant, dans les conditions de nos expériences, un glucide.

L'étude complète du groupe nous permet de retrouver les faits déjà mis en évidence avec d'autres genres: 1° L'auxo-hétérotrophie est indépendante de la position systématique de l'organisme. Dans un même genre, parfois dans une même espèce, des espèces ou variétés sont auxo-autotrophes et d'autres auxo-hétérotrophes. Cette indépendance se manifeste aussi bien lors de la synthèse de la biotine et de l'aneurine que de celle, visible à l'œil nu, de la lactoflavine. Le cas de *Candida tropicalis* et de ses variétés est particulièrement suggestif. Les

	Contrôle		Aneurine		Biotine		Aneurine + biotine	
	DO	Fl	DO	Fl	DO	Fl	DO	Fl
<i>Avec glucose</i>								
<i>C. tropicalis</i>								
Glycocolle . . .	0,5	0	0,5	0	34,5	1,25	29,5	1,25
α -alanine . . .	0,5	0	0,5	0	21,0	2,0	19,0	2,0
Asparagine . . .	3	tr.	3	tr.	29,0	2,5	35,5	2,0
Ac. glutamique .	0	0	0	0	30,0	2,5	23,0	2,5
<i>C. tropicalis</i> var. <i>lambica</i>								
Glycocolle . . .	2,0	0	0,5	0	13,5	0,75	10,5	0,25
α -alanine . . .	3,0	0	0	0	12,0	1,0	10,0	0,75
Asparagine . . .	4,0	tr.	3,0	tr.	8,0	tr.	6,0	tr.
Ac. glutamique .	6,0	tr.	10,5	0,3	3,0	tr.	5,0	0,3
<i>C. tropicalis</i> var. <i>Rhagii</i>								
Glycocolle . . .	7,5	20	20,5	20,0	21,5	150	30,5	30,0
α -alanine . . .	5,0	20	5,5	10,0	11,5	75	26,0	40,0
Asparagine . . .	14,5	75	15,0	17,5	18,0	125	26,5	35,0
Ac. glutamique .	9,0	75	9,0	15,0	14,5	125	26,5	65,0
<i>Sans glucose</i>								
<i>C. tropicalis</i>								
Glycocolle . . .	0	0	0	0	0	0	0	0
α -alanine . . .	0,5	0	0,5	0	4,5	0	4,5	0
Asparagine . . .	0,5	0	0,5	0	7	tr.	8,0	tr.
Ac. glutamique .	0	0	0	0	10,5	tr.	10,0	0,3
<i>C. tropicalis</i> var. <i>lambica</i>								
Glycocolle . . .	0	0	0	0	0	0	0	0
α -alanine . . .	2,0	0	2,0	0	2,5	0	2,5	0
Asparagine . . .	8,0	tr.	5,5	tr.	9,0	tr.	8,0	tr.
Ac. glutamique .	2,5	0	1,0	0	1,5	0	0,5	0
<i>C. tropicalis</i> var. <i>Rhagii</i>								
Glycocolle . . .	0	0	0	0	0	0	0	0
α -alanine . . .	2,0	tr.	1,0	0	4,5	tr.	5,0	tr.
Asparagine . . .	0	0	0	0	0	0	0	0
Ac. glutamique .	7,5	1,25	7,0	tr.	10,5	1,25	10,0	0,25

DO = densité optique. Fl = γ flavine pour 25 c³ de milieu.

trois souches ont une morphologie culturale très semblable, et pourtant seule la variété *Rhagii* est le siège d'une forte flavinogénèse. L'exactitude de nos premières observations au sujet de *C. Guillermondii* et de sa variété *nitratophila* est confirmée: la première est auxo-hétérotrophe, la seconde auxo-autotrophe. 2° Les synthèses et les besoins sont fortement influencés par la composition du milieu.

La polytopie et la relativité de l'auxo-hétérotrophie ressortent de toute étude approfondie d'un genre.

Note. — P. Burkholder (Yale University) a en même temps que nous effectué des recherches sur diverses *Candida*, dont il détermine les besoins en facteurs de croissance¹. Il établit la forte production de lactoflavine par une « Levure » dont il ne communique pas le nom². Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de *C. Guillermondii*. Nous sommes intéressés de constater qu'à divers égards les résultats de Burkholder et les nôtres se recourent et se complètent.

Nous n'avons reçu ces travaux que le 13 octobre 1944, par l'intermédiaire du consulat des Etats-Unis, et ne pouvions plus en tenir compte dans la discussion des faits. Ce sera le cas dans un prochain travail.

Toutes les souches utilisées proviennent du Centraalbureau voor Schimmelcultures, division des levures (Delft). Nous exprimons au professeur Kluyver et à ses collaborateurs toute notre reconnaissance pour les envois qu'ils ont réussi, malgré les circonstances très difficiles, à nous faire parvenir.

Nous remercions le département scientifique des Etablissements F. Hoffmann-La Roche & Co. (Bâle) pour les produits qu'il a aimablement mis à notre disposition.

Nous sommes redevable de la lampe Hanau utilisée pour ces recherches à la Fondation pour l'encouragement aux recherches scientifiques de l'Université de Berne.

*Université de Berne.
Institut et Jardin botaniques.*

¹ P. BURKHOLDER, Amer. J. Bot., 1943, 30, 206-211.

² *Idem*, Proc. Nat. Acad. Sc., 1943, 29, 166-172.